

Le Beau prince d'Orange, texte et mise en scène de Patrick Leroux, production de Lobe scène, Ottawa, Cour des arts, du 4 août au 4 septembre 1993

Paul-François Sylvestre

Numéro 74, novembre 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/43019ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Sylvestre, P.-F. (1993). Compte rendu de [*Le Beau prince d'Orange*, texte et mise en scène de Patrick Leroux, production de Lobe scène, Ottawa, Cour des arts, du 4 août au 4 septembre 1993]. *Liaison*, (74), 36–36.

Le Beau prince d'Orange, texte et mise en scène de Patrick Leroux, production de Lobe scène, Ottawa, Cour des arts, du 4 août au 4 septembre 1993. Distribution : Chantal Aubut, Carol Beaudry, Nadine Desrochers, Mario Gendron et Marc Thibaudeau.

Le dramaturge Michel Tremblay signait sa première mise en scène, en octobre, et affirmait qu'il n'aurait jamais choisi une de ses pièces en raison du manque de distanciation dont il aurait alors souffert. Heureusement qu'un tel souci n'a pas préoccupé Patrick Leroux outre mesure. Il a plutôt choisi de faire preuve d'audace et il a très bien su tirer son épingle du jeu.

luttons de pouvoir refont constamment surface. Si la recherche est assommante, le texte, lui, ne l'est pas. Leroux réussit à transmettre de façon harmonieuse une foule de renseignements sur une période très mouvementée de l'Histoire — défense du protestantisme contre le catholicisme — et ce grâce à des dialogues corsés où le moindre commentaire superflu a été éliminé.

Guillaume III épouse Mary Stuart II, le premier ne parlant que le français et la seconde ne s'exprimant qu'en anglais. D'où la facture bilingue du **Beau prince d'Orange**. Cela aurait pu être agaçant, mais l'auteur a bien échafaudé son texte et bien dosé sa mise en scène afin d'éviter d'ennuyer les spectateurs avec des traductions ou des redites. Patrick Leroux n'en est pas à sa première mise en scène et il nous démontre qu'il sait fort bien manier plusieurs techniques. Il fait appel, entre autres, à la musique et à la chanson pour mieux faire passer ses nombreux messages. Marc Thibaudeau signe les arrangements musicaux et Mario Gendron dirige les voix. Les chansons sont tirées tout droit du XVII^e siècle et, quelle que soit leur langue, contribuent à donner encore plus de rythme à une pièce qui n'en manque pourtant pas, tant l'histoire racontée regorge d'intrigues.

Toute l'équipe dont Patrick Leroux s'est entouré est formée de jeunes talents, dont cinq excellents comédiens qui se partagent une quarantaine de rôles. C'est avec une économie de moyens qu'ils évoluent sur scène — les costumes et les décors sont réduits à l'essentiel — et avec une économie de gestes qu'ils font avancer l'histoire trépidante de Guillaume III. La scène est peu grande et les spectateurs en occupent les abords en étant installés de part et d'autre des cours anglaise et hollandaise. On ne se sent pourtant pas à l'étroit. Le contact est même assez chaleureux, d'autant plus que Leroux a imaginé des animateurs constamment en communication avec le public en racontant des bribes d'histoire, question de rendre la scénarisation historique moins lourde. Là où il est peut-être allé trop loin, c'est lorsqu'il a imaginé une lutte livrée à la manière d'un tournoi d'improvisation. En soi, l'idée est intéressante, d'autant plus que la bataille se fait à coup de *limericks*, mais une telle aventure scénique cadre mal avec le ton historique d'une pièce si audacieuse.

PAUL-FRANÇOIS SYLVESTRE



Le choix du sujet était, au départ, inattendu. Raconter l'histoire de Guillaume III, prince d'Orange, dans une pièce qui prend l'affiche d'un théâtre d'été, voilà qui peut surprendre. Nous sommes en effet plongés dans de fort sombres pages d'histoire du XVII^e siècle. Patrick Leroux a dû être assommé par toute la recherche historique nécessaire à la rédaction d'une telle fresque où guerres de clans, querelles religieuses, chicanes royales et